

## *LES FUNÉRAILLES DU COMTE FOLKE BERNADOTTE*

Profondément émouvantes, tant par le caractère tragique de l'attentat qui mit fin à la carrière du défunt que par le souvenir lumineux et vivant qu'il laisse dans le cœur de tous, les funérailles du comte Folke Bernadotte eurent lieu le dimanche 26 septembre. Dans la cathédrale Gustave Vasa, la cérémonie se déroula en présence du Roi et des autres membres de la famille Bernadotte, des représentants des Cours de Suède, de Danemark et de Norvège et du corps diplomatique. Outre les nombreux présidents et membres des Croix-Rouges danoise, finlandaise et de Norvège, on remarquait dans l'assistance, M. A. François-Poncet, vice-président de la Croix-Rouge française et vice-président de la Commission permanente de la Croix-Rouge internationale dont le comte Bernadotte était président, M. T. W. Slooper, membre de la Croix-Rouge brésilienne et également membre de cette Commission, M. B. de Rougé, secrétaire général de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, et enfin les représentants du Comité international de la Croix-Rouge : MM. M. Bodmer, vice-président, J. Duchosal, secrétaire général et M. M. Wolf, conseiller. Aux côtés des personnalités précitées, se pressaient de nombreux représentants de la Croix-Rouge suédoise et du scoutisme de Suède. Pour ces deux institutions, cette ultime cérémonie marquait le départ définitif d'un homme qui leur avait consacré tant d'énergie et d'enthousiasme actif. Rehaussé de très belle musique, ce service funèbre, au cours duquel le pasteur fit sobrement l'éloge du disparu, garda la simplicité que Folke Bernadotte avait désirée pour ses obsèques.

Cependant, toute cette journée devra à cette simplicité même un cachet de véritable grandeur. Au sortir de l'église, les tambours du régiment du comte Bernadotte ouvraient la marche ; puis venaient les quatre drapeaux de Suède, des Nations Unies, des Eclaireurs et de la Croix-Rouge ; enfin, le catafalque, tiré et encadré par les éclaireurs et les membres de la Croix-Rouge

## *FUNÉRAILLES DU COMTE F. BERNADOTTE*

suédoise, avec tous leurs drapeaux massés, impressionnants par leur nombre ; derrière, c'était le long cortège des membres de la famille, de la Cour et des délégués étrangers, et, en colonnes interminables, de nouveau les éclaireurs, les membres de la Croix-Rouge et ceux de la Croix-Rouge de la Jeunesse. Mais il y avait surtout la foule massée le long du parcours : plusieurs centaines de milliers de personnes, silencieuses, dignes, incapables de masquer leur tristesse.

Le crépuscule tombait déjà lorsque le convoi s'engagea dans l'allée centrale du cimetière boisé de Stockholm, entre deux haies d'éclaireuses tenant des torches enflammées ; au crématoire, une très courte cérémonie eut lieu, puis, par les portes ouvertes, on entendit un roulement de tambours et une sonnerie de trompettes.

Il était tout à fait nuit lorsque la comtesse Bernadotte, le regard animé de la même flamme qui brillait autrefois dans les yeux de son époux, prit congé de tous sur la petite place jonchée de branches de sapin. Au retour, parcourant une seconde fois l'allée sombre du cimetière qu'éclairaient encore faiblement les torches tenues par des éclaireuses au garde-à-vous, chacun songeait à cet homme de bien dont un destin cruel venait de briser l'élan.

---